

# ALZAÏDE

TRAGÉDIE

LINANT, Michel

**1746**



**ALZAÏDE**  
TRAGÉDIE

Par M. LINANT.

À PARIS, Chez Jacques CLOUSIER, rue Saint-Jacques, à l'Écu  
de France.

**M DCC. XLVI. Avec Approbation et Privilège du Roi.**

## ACTEURS

ALZAÏDE, reine d'Arabie.  
AMÉNOPHIS, Roi d'Égypte.  
ZARAES, Roi d'Arabie, tributaire d'Égypte.  
EZIRE, Confidente d'Alzaïre.  
PHERÈS, confident d'Aménopis.  
MENOS, capitaine des gardes d'Aménopis.  
NISUS.  
OSIRIS.  
SUITE DU ROI.  
GARDES.

*La scène est à Memphis, dans le Palais des Rois  
d'Égypte.*

## ACTE I

### SCÈNE PREMIÈRE.

Alzaïde, Ezire, Pherès.

**PHÉRÈS.**

De mortels ennuis si vous n'étiez en proie,  
J'oserais devant vous faire éclater ma joie,  
Je vous revois, Madame, à Memphis, en ces lieux,  
Berceau de vos vertus, rrône de vos aïeux ;  
5 OÙ tout vous obéit, vous aime, et vous rappelle,  
Où Pherès tant de fois vous a prouvé son zèle,  
Moins ébloui d'un rang que je ne dois qu'à vous,  
Qu'attendri de vos maux que je ressentais tous.

**ALZAÏDE.**

Ah ! Pherés, à Memphis en ce jour arrivée,  
10 J'ignore à quels malheurs le Ciel m'a réservée,  
Dans l'ombre du secret lasse de soupiner ,  
Je viens m'en éclaircir, voir le Roi, l'implorer,  
Délivrer un époux dont le destin m'accable,  
Qui, puni trop longtemps, ne fut jamais coupable.  
15 Zaraès est vaincu, captif, et malheureux,  
Aménophis vainqueur, Monarque et généreux  
Il doit tout oublier ; qu'il ajoute à sa gloire  
Cet effort de vertu plus grand que la victoire.  
Eh ! Serons-nous toujours et mon époux et moi  
20 Les seuls infortunés qui vivent sous sa loi ?

**PHÉRÈS.**

Vous ne le ferez plus ? Non, croyez que mon maître,  
Juge de votre époux, s'est vu forcé de l'être,  
Qu'il gémit de ses fers : qu'il se plaint d'un bonheur  
Qui l'a toujours contraint de percer votre cœur,  
25 De partager sans fruit votre douleur extrême,  
Et vous n'éprouvez rien qu'il n'ait senti lui-même;  
Enfin quand accablé du plus triste revers,  
Zaraès fut dompté, qu'il tomba dans nos fers,  
Que pour venger leurs maux nos peuples l'outragèrent,  
30 Que ses amis, ses Dieux vaincus l'abandonnèrent,  
Du cœur d'Aménophis le premier mouvement  
Fut d'oublier les droits et son ressentiment,  
Mais le bien de l'État qui règle sa puissance,

35 Fit parler son Conseil, et taire sa clémence :  
Et tel est le devoir et le sort des grands Rois,  
Que même leurs vertus sont esclaves des lois.

**ALZAÏDE.**

Les loix n'ordonnent point l'abus de la victoire,  
Zaraès fut ici victime de la gloire ;  
Après son infortune a-t-on dû l'enchaîner ?  
40 Et vaincre, donne-t-il le droit de condamner !

**PHÉRÈS.**

Songez qu'Onès son père usurpa l'Arabie,  
Au trône de Memphis de tout temps asservie,  
Sujet d'un souverain soumis à notre loi,  
Il s'arme pour régner, triomphe, se fait Roi,  
45 Meurt, et laisse à son fils cette vaste contrée,  
Sous Busiris bientôt l'Egypte déchirée  
Aux vœux de votre époux prête de la céder,  
Exigea le tribut qu'il devait accorder.  
Impatient d'un joug dont il fallait dépendre ;  
50 Il attaqua nos Rois qu'il aurait dû défendre ;  
Combien de fois lui-même, où par les mains d'Iphis,  
Envahit-il l'Egypte, assiégea-t-il Memphis,  
Où caché sous le nom de ce chef si fidèle,  
En la trompant toujours, sut-il triompher d'elle ?  
55 Nos murs étaient détruits, et nos champs ravagés,  
Quels coups il nous porta ? Le Roi nous a vengés ;  
Il vainquit ce héros, ses destins l'accablèrent ;  
Sans le connaître alors, nos Guerriers l'enchaînèrent ;  
Avec ce même Iphis dans nos fers retenu,  
60 Parmi d'autres captifs, il vécut inconnu ;  
Aménophis apprend qu'il est en sa puissance,  
Touché de son malheur, il cherche sa présence,  
Et de le consoler s'impose le devoir ;  
Zaraès qui le sait dédaigne de le voir ;  
65 Son Prince, que vers lui la pitié seule entraîne,  
N'imputant qu'à ses maux l'éclat de tant de haine,  
Retient des mouvements qu'excite son grand cœur,  
Et ne l'offense point par l'aspect du vainqueur :  
Mais il fait plus, Madame, un peuple téméraire  
70 Toujours prêt à punir l'auteur de sa misère,  
Pour perdre Zaraès se rassemblait toujours,  
De son captif cent fois le Roi sauva les jours,  
Et trop sûr qu'à ses dons votre époux insensible,  
Par haine à ses regards était inaccessible,  
75 Ce Monarque envers tous, clément comme les Dieux  
Lui devint invisible, se bienfaisant comme eux.

**ALZAÏDE.**

Zaraès occupé des maux qui l'environnent,  
Voudrait cacher des jours que les Dieux abandonnent ;  
Mais je vois tous les cœurs contre lui prévenus ;  
80 Secondez mes desseins avant qu'ils soient connus,  
Arrêtons au plutôt les mains qui le punissent !  
Ciel, comble mes malheurs, et que les siens finissent.  
Ainsi le Roi le laisse aux yeux de l'univers  
Vivre dans la douleur, et mourir dans les fers ?

85 Ne pourrai-je adoucir un tourment si terrible ?  
Non : ce Prince à mes pleurs ne sera point sensible :  
Son cœur jusqu'à ce jour n'a-t-il pas résisté  
Aux conseils de la gloire, aux cris de l'équité ?

**PHÉRÈS.**

90 Madame, oubliez-vous le pouvoir de vos charmes,  
Rendus même aujourd'hui plus touchants par vos larmes ?  
Connaissez-le du moins : Eh ! Qui de ce vainqueur  
Saurait donc mieux que vous désarmer la rigueur ?

**ALZAÏDE.**

Moi, Phérès !

**PHÉRÈS.**

Croiriez-vous qu'à ses grandeurs liée,  
Son âme vous dédaigne, ou vous ait oubliée ?  
95 Ah ! Pour vous rassurer, rappelez-vous ces jours  
Dont l'horreur a des siens empoisonné le cours :  
Ces jours, où par un père à ses vœux arrachée,  
À des nœuds inconnu vous fûtes attachée ?  
Vous vous retracerez un cruel désespoir,  
100 Que n'ont point ralenti l'absence et le devoir.

**ALZAÏDE.**

Auprès de lui, Phérès, ce moment vous rappelle,  
Et vous pouvez pour nous signaler votre zèle,  
Aux regards de Memphis j'ai caché mon retour,  
Mais on ne peut longtemps l'ignorer à la Cour ;  
105 Informez-en ce Prince, et revenez m'apprendre,  
À quel sort Alzaïde aujourd'hui doit s'attendre.  
Allez.

**PHÉRÈS.**

Espérez tout, Madame : ce héros,  
De sa gloire jaloux, vous rendra le repos.

## **SCÈNE II.**

**Alzaïde, Ezire.**

**ALZAÏDE, à part.**

110 Il m'aime encor !... Ô Dieux ! Que deviendrai-je ?... Ezire,  
Va rappeler Phérès.

**EZIRE.**

Madame, que lui dire ?...

**ALZAÏDE.**

Nous-mêmes d'un vainqueur désarmons le pouvoir.  
De qui ?... D'Aménophis ?... Eh ! Dois-je encor le voir ?

**EZIRE.**

Vous le verrez ici gémissant de sa gloire ;  
Demander à vos pieds pardon de sa victoire.

**ALZAÏDE.**

115 Ah ! De tous les malheurs qui pourraient m'accabler,  
Celui que je veux fuir, et qui me fait trembler,  
Celui dont tu me vois interdite, éperdue,  
C'est... le dirai-je ? Hélas !... de m'offrir à sa vue.

**EZIRE.**

120 Quoi ! Ce jeune Héros que vous-même admirez,  
Est donc haï de vous ?

**ALZAÏDE.**

Ô Ciel !

**EZIRE.**

Vous le fuirez ?

**ALZAÏDE.**

Je fuis qui peut m'aimer, et je crains qui m'accable ;  
Ne vante plus un Roi qui m'est trop redoutable ;  
De sa gloire à mes yeux dérobe tous les traits,  
Cher Ezire, ou plutôt ne m'en parle jamais.

**EZIRE.**

125 Ciel, que puis-je penser ? Quels mouvements Madame,  
Opposés, et subits ont partagé votre âme ?  
Est-ce l'amour du Roi qui la trouble aujourd'hui ?  
Que dis-je ? Cet amour vous promet un appui  
Pour les jours d'un époux vous n'avez rien à craindre.  
130 Son vainqueur les protège, et lui seul est à plaindre.



**ALZAÏDE.**

Eh ! Bien, cruelle ; eh ! Bien , il faut te révéler  
Un secret que toujours je devrais te céler :  
Je t'en parle à regret : je me fais violence :  
Mais c'est pour t'imposer un éternel silence.  
135 Ce jeune souverain que je viens implorer,  
Contre qui le devoir aurait dû m'inspirer...

**EZIRE.**

Achevez... quoi, Madame ?

**ALZAÏDE.**

Ô Dieux ! Qu'allais-je dire ?  
Qui moi, je l'aimerais !... Non, je le hais, Ezire,  
Je le dois, je le veux. Auteur de tous mes maux,  
140 C'est lui qui m'a ravi le sceptre et le repos ;  
Mon époux est vivant ; il le traite en rebelle :  
Et moi je l'aimerais, moi qu'il rend criminelle ?  
Que je meure à tes yeux avant que de l'aimer ;  
Oui, je sens contre lui mon courroux s'enflammer ;  
145 Je sens naître en mon cœur une haine funeste...  
Mais je me trompe, hélas ! C'est moi que je déteste.

**EZIRE.**

Je conçois vos tourments. Que je plains tant d'amour !  
Lorsqu'on vous fit sans moi partir de ce séjour,  
Dans le cours de vos maux je vous avais perdue ;  
150 Plus malheureuse encor, vous m'êtes donc rendue.  
Mais quoi ! Sans les savoir je ressens vos douleurs.  
Daignez me confier le secret de vos pleurs.

**ALZAÏDE.**

Busiris excita mes premières alarmes ;  
Il ouvrit pour jamais la source de mes larmes ;  
155 Ce monstre couronné, qu'animait la fureur,  
Qui toujours devant lui fit marcher la terreur,  
Oncle d'Aménophis, allié de mon père ,  
Me promit ce héros : que sa main m'était chère !  
Temps heureux, où mon cœur approchait du moment  
160 Qui devait pour jamais m'unir à mon amant ;  
Où le voyant brûler d'une flamme aussi pure,  
Je m'oubliais moi-même, et toute la Nature ;  
Des crimes du Tyran mon père épouvante  
Fit parler à la Cour laudérite vérité -&gt;  
165 Il frappa Bufiris d'un remords inutile ,  
Et contre son courroux recherchant un asile,  
Il trouva Zaraès, il lui promit ma main :  
Il obtint à ce prix l'appui d'un souverain.  
Zaraès par l'hymen d'une fille étrangère,  
170 Prétendait s'assurer de la foi de mon père,  
Qui jura, malgré lui, de combattre son roi.  
Gage de ses serments, victime de sa foi,  
Il fallut m'exiler aux déserts d'Arabie :

Et laissant loin de moi le bonheur de ma vie,  
 175 M'arracher à mon Prince, et n'espérer plus rien ;  
 Je savais son amour, il ignorait le mien ;  
 Je parlais : je le vis ; sa profonde tristesse,  
 Ses regrets, ses fureurs égalaient ma tendresse ;  
 Je ne lui parlai point : et tu dois concevoir,  
 180 Que sans force, sans voix, je ne pus que le voir ;  
 Mes sens étaient troublés ; dans ce désordre extrême,  
 Cruelle à mon amant, plus cruelle à moi-même,  
 Enfin je m'éloignai du tendre Aménophis,  
 Tournant encor les yeux vers les murs de Memphis.  
 185 Le flambeau de l'Hymen m'éclaira sur mon crime,  
 Et j'arrêtai mes pas sur les bords de l'abîme,  
 L'excès de mon erreur rappella ma vertu :  
 Je reconnus l'Amour quand je l'eus combattu :  
 Ennemi qu'à dompter en vain l'âme s'obstine,  
 190 Qui toujours triomphant renaît de sa ruine :  
 Et je ne remportai pour prix de mes efforts,  
 Qu'une ardeur plus coupable, et d'éternels remords.  
 Mon époux , dont l'Egypte exigeait un hommage,  
 Au lieu de ce tribut y porta le ravage,  
 195 Busiris qu'il cherchait, expira sous ses coups ;  
 Son neveu prit sa place, et punit mon époux.  
 C'est lui qu'il faut fléchir : Zaraès me l'ordonne.  
 J'ignore ses projets : mais cet ordre m'étonne ;  
 Sa haine et son orgueil semblent se démentir ;  
 200 Quoiqu'il en foit, Ezire, il a fallu partir :  
 Je n'ai point balancé. Depuis trois ans d'absence  
 Je sentais de mon feu mourir la violence ;  
 J'ai cru jusqu'à ce jour qu'enfin il s'éteignait ;  
 Me voici dans ces lieux que ma vertu craignait.  
 205 Phérès par ses discours a réveillé mon trouble,  
 A porté dans mon âme une ardeur qui redouble,  
 Chère Ezire, et je sens livrée à mon devoir,  
 Tous les maux d'un amour coupable, et sans espoir.

**EZIRE.**

De quels malheurs, ô Ciel ! Venez-vous de m'intruire ?  
 210 Je vous plains moins encor que je ne vous admire.  
 Ne craignez plus l'éclat d'un feu si combattu :  
 Votre âme est ébranlée, et non votre vertu.  
 L'ardeur d'Aménophis éteinte par l'absence ,  
 Désormais sur vos sens n'aura plus de puissance.  
 215 Parlez pour Zaraès, et ne redoutez rien ;  
 Son danger est pressant.

**ALZAÏDE.**

Il l'est moins que le mien,  
 J'entends autour de lui gronder une tempête :  
 Mais le coup est encor suspendu sur sa tête ;  
 Rester en ce Palais, c'est m'apporter un sort  
 220 Plus cruel que pour lui ne peut être la mort.  
 Sans que le Roi me parle, et sans que je le voye,  
 Il faut tout obtenir : je veux qu'il me renvoye ;  
 À son rival peut-être enviant mes douleurs,  
 Il punirait en lui la source de mes pleurs ;  
 225 Je dois les lui cacher, évitons sa présence :

Mettons en sureté ma gloire et sa clémence,  
Oui, je fuirai ce Prince, et je l'ai résolu :  
Je reprends sur mes sens un empire absolu ;  
Mon devoir est plus fort que cet amour extrême,  
230 Qui tant de fois m'emporte, et m'arrache à moi-même :  
Mais quoique le devoir soit vainqueur à son tour,  
Il est trop dangereux de combattre l'Amour,  
Fuyons..

### **SCÈNE III.**

**Alzaïre, Ezire, Pherès.**

**ALZAÏDE.**

Que veut Phérès ?

**PHÉRÈS.**

Madame, vous apprendre,  
Que contre votre époux mon maître vient d'entendre,  
235 Des avis importants en ce moment reçus,  
Qui fondent les soupçons qu'on en avait conçus.  
On veut que l'Arabie à Zaraès fidèle  
Soit au joug de Memphis plus que jamais rebelle.  
Qu'agitée en secret par de puissants ressorts,  
240 Elle ait pour le venger, fait de nouveaux efforts.  
Ménos revient instruit de ses longues intrigues,  
Dit que jusqu'en Syrie on a formé des brigues :  
Que Zaraès toujours présent dans ces climats,  
Du fond de sa prison ébranle tant d'États.

**ALZAÏDE.**

245 Dieux ! Que m'apprenez-vous ? Quelle frayeur me glace ?  
Quel revers imprévu s'apprête et nous menace !  
C'est maintenant, Phérès, que j'ai besoin de vous :  
Voyez votre monarque, et suspendez ses coups.

**PHÉRÈS.**

Il faut le voir, Madame, et lui parler vous-même.  
250 Zaraès soupçonné, ton péril est extrême :  
Il a contre lui seul, la Cour, Memphis, les lois ;  
Contre tant d'ennemis , il n'a que votre voix ;  
Et si votre douleur ne se fait point entendre,  
À le voir succomber, il faudra vous attendre ;  
255 Un moment peut le perdre, un mot peut le sauver :  
Surtout craignez Ménos ardent à l'observer :  
Il le hait, il l'accuse, il le peint à son maître,  
Plus libre dans ses fers qu'un captif ne doit l'être ;  
Et le peuple demande en sa crainte agité  
260 Qu'il ne jouisse plus de tant de liberté.  
Je n'ai pu près du Roi vous témoigner mon zèle ;  
Attentif aux complots de l'Arabe infidèle ;  
Il ne sait pas encor qu'arrivée en ce jour,  
Pour chercher son appui vous êtes dans sa cour ;  
265 Mais j'apprendrai bientôt l'instant où à sa présence...

**ALZAÏDE.**

Je vous fuis.

**SCENE IV.**

**Alzaïde, Ezire.**

**ALZAÏDE.**

Est-il temps qu'Alzaïde balance ?  
Non ! Je verrai le Roi ; j'irai pour mon époux ,  
En évitant ses yeux, tomber à ses genoux.  
Le sort de Zaraès, mon devoir, tout m'en presse ;  
270 Son danger me conduit : craindrais-je ma faiblesse ?  
Ne doit-elle finir qu'au jour de mon trépas ?  
Ciel, sans me séconder, peux-tu voir mes combats ?  
Pour quelqu'autre forfait serais-je ta victime ?  
Je sens que mon supplice est plus grand que mon crime.

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Aménophis, Ménos, Nisus.**

**AMÉNOPHIS.**

275 Je veux tout écouter, et ne négliger rien  
Pour le bonheur d'un peuple à qui je dois le mien :  
Qui me fait de mes soins trouver la récompense,  
Autant dans son amour qu'en son obéissance ;  
Mais dois-je me livrant à ses inimitiés,  
280 Punir des malheureux gémissants à mes pieds,  
Et cruel à son gré, commander des supplices ?  
Écoutons ses besoins : rejettons ses caprices ;  
Il craint que son repos ne puisse être troublé  
Par les complots d'un Roi sous nos fers accablé :  
285 Zaraès nous remplit d'un effroi qui l'honore ;  
Il fut trop redouté, devrait-il l'être encore ?  
On veut que contre nous ses rebelles sujets  
Ne se soient soulevés qu'en suivant ses projets,  
Et que je croie un bruit que l'apparence enfante,  
290 Accru par la terreur qu'à son tour il augmente :  
Il faut des faits certains pour condamner un Roi :  
Que son crime le perde, et non pas notre effroi :  
Si ce crime est prouvé, qu'on soit inexorable.  
Nous devons en jugeant cet illustre coupable,  
295 Quelque égard à son nom, plus à l'humanité,  
Beaucoup même à son rang, mais tout à l'équité.

**MÉNOS.**

Son attentat, Seigneur, fut pour vous une offense ;  
Il faut un châtiment autant qu'une vengeance ;  
Eh ! Songez que nos lois...

**AMÉNOPHIS.**

Ménos, je dois songer  
300 À lui tendre la main plutôt qu'à me venger.  
Son malheur m'intéresse, et son cœur téméraire  
Dans sa férocité porte un grand caractère.  
J'en crois la renommée, et jusques dans ces lieux  
Sa voix nous a vanté ce Prince ambitieux :  
305 Et moi dont la puissance, et les jeunes années  
De peu de gloire encor semblent environnées :

Moi qui règne tranquille, et qu'enfin mes exploits  
N'ont point mis au dessus de la foule des Rois,  
Pourrais-je en punir un dont l'éclat nous étonne ?  
310 Plus heureux ! Je le plains, l'admire, et lui pardonne.

**NISUS.**

Permettez que sur vous, Seigneur, sur ses exploits,  
L'Egypte et l'Univers s'expliquent par ma voix.  
En daignant m'écouter, mon Souverain peut-être,  
Prêt à juger l'ingrat, pourra mieux le connaître.  
315 Nos yeux sont éblouis de ses vices brillants ;  
Il n'a point de vertus, il n'a que des talents ;  
Génie impétueux, emporté vers la guerre,  
Plus propre à conquérir qu'à gouverner la terre,  
Qui régnerait en Roi moins grand qu'ambitieux,  
320 Opprimant les mortels, et méprisant les Dieux.  
Enchaînez à jamais un Guerrier si funeste.  
Trop heureux les humains que la faveur céleste  
De son sceptre de fer a voulu préserver !  
Il est né pour détruire, et vous pour conserver.  
325 Vous avez prétendu digne du rang suprême,  
Montrer votre puissance en la bornant vous-même ;  
Ami de votre peuple et de la vérité,  
Citoyen fur le trône, et Maître sans fierté,  
Don le plus précieux que le Ciel nous dispense ;  
330 De nos vertus enfin auteur et récompense,  
Il ne vous reste plus, pour ressembler aux Dieux,  
Que de prévoir le mal, et de punir comme eux.

**AMÉNOPHIS.**

Un Roi doit ressembler aux Dieux par la clémence,  
Vous voulez qu'un captif ressente ma vengeance ;  
335 Prouvez donc qu'il s'apprête à nuire à mes sujets ;  
Je vois trop ses malheurs pour craindre ses projets :  
Et s'il fut à l'Egypte, à mes lois indocile,  
Moins malheureux peut-être il sera plus tranquille.  
Que dis-je ? Il l'est déjà ; ce Prince dans nos fers  
340 Semble avoir oublié ma gloire et ses revers ;  
Et même à tous les yeux se rendant invisible,  
Aux charmes du repos, il redevient sensible.  
Mais de cet ennemi que je voudrais fauver,  
Parlez-moi, vous, Ménos, qui sêtes l'observer :  
345 Montrez la vérité sans craindre de m'instruire ;  
L'entendre est mon devoir : le vôtre est de la dire,

**MÉNOS.**

Je l'oserai, Seigneur, et cette liberté  
Plus que tous nos respects vous a toujours flatté.  
Vous plaignez Zaraès quand nous devons le craindre ;  
350 Si vous lui pardonnez, c'est Memphis qu'il faut plaindre ;  
Elle va donc revoir son cruel ennemi :  
Toujours par vos bontés dans sa haine affermi,  
Zaraès de vos mains ne recevra la vie  
Que pour vous en punir, et perdre la patrie.  
355 Inquiet, furieux, perfide, usurpateur,  
Et de nos longs revers infatigable auteur :  
Ce qu'il fit autrefois, il peut encor le faire.

Ne croyez pas, Seigneur, que ma voix téméraire  
Par haine devant vous s'élève contre lui ;  
360 Quoiqu'il m'ait arraché mon bonheur, mon appui ;  
Que par son ordre Iphis son fidèle complice  
Ait fait à mes amis subir un long supplice,  
Que Zaraès lui-même aidé de cet Iphis,  
Ait ravagé mes biens, ait massacré mon fils,  
365 Je ne sens point les coups que m'a porté ce traître :  
Je les oublie : il veut en porter à mon Maître ;  
Rien ne me touche plus, vous êtes menacé.

**AMÉNOPHIS.**

Qu'entends-je ?

**MÉNOS.**

Ce rebelle à vous perdre empressé  
Séduit le Syrien, l'arme : ce font ses brigues  
370 Qui soulevant l'Arabe, ont formé tant de ligues :  
Jusques dans la Nubie, où j'ai su ses complots,  
Il paraît fuir nos yeux, et chercher le repos ;  
Plus il se cache, et plus il doit être terrible ;  
Il est prêt d'éclater puisqu'il femble paisible ;  
375 Dans ses déguisements toujours si redouté,  
Il fut joindre la fraude à la témérité,  
Trompa ceux qu'il fournit, et ceux qui le vainquirent.  
En le trouvant partout, jamais ils ne le virent :  
Et s'il cache à Memphis sa haine et ses projets,  
380 Pour nous impraticable, et non pour ses sujets ;  
Il leur écrit, leur parle, en abusant sans cesse  
De cette liberté que son vainqueur lui laisse.  
Croyez que ce captif au fond de sa prison,  
Où rien ne le contraint, qui vous voit sans foupçon,  
385 En secret agité, tranquille en apparence,  
Veut sur votre ruine élever sa puissance,  
Et qu'un sujet si fier qui se croit outragé,  
Aujourd'hui dans les fers demain sera vengé.

## SCÈNE II.

**Aménophis, Ménos, Nisus, Oisris, Suite.**

**OSIRIS.**

390 Cette lettre, Seigneur, entre mes mains remise,  
À Zaraès écrite, en ce moment surprise,  
Et que tout me prescrit de ne donner qu'à vous...

**AMÉNOPHIS.**

Voyons s'il mérita sa grâce, ou mon courroux.

*Il lit.*

« Sachez que dès ce jour par les champs de Syrie  
Sur les rives du Nil vos soldats vont passer ;  
395 Faites croire au tyran que des champs d'Arabie  
Introduis en Egypte, ils vont la traverser. »  
Prévenons ses desseins : marchons vers la Syrie.  
Qu'elle en soit effrayée encor plus que punie ;  
Sous ses premières lois ce jour doit la ranger ;  
400 Allons donc la soumettre, et non la ravager.  
De tes projets cachés je saurai l'étendue.  
Traître, jusqu'à ce temps ta peine est suspendue.  
Je soulageais tes maux, je te traitais en Roi :  
De mes propres bienfaits tu t'armes contre moi.  
405 Eh ! Bien n'écoutons plus que l'austère justice :  
Pour la première fois ordonnons un supplice.  
Il mourra... laissez-moi.

## SCÈNE III.

**AMÉNOPHIS, seul.**

Faudra-t-il que mes coups.  
Tombent sur Alzaïde, en frappant son époux ?  
Elle va donc apprendre au fond de l'Arabie,  
410 Qu'à Memphis Zaraès aura perdu la vie,  
Elle m'imputera tout ce qu'il doit souffrir,  
Et l'injuste univers qui le verra mourir,  
Sans égard à son crime, ainfi qu'à ma clémence ;  
Dira que mon amour excita ma vengeance,  
415 Confiant dans ma vertu, que dois-je redouter ?  
Ce ne sont point ces bruits qui peuvent m'arrêter,  
Que va dire Alzaïde !... Ô funeste nouvelle !...  
Pour me justifier que ne suis-je près d'elle ?...  
Hélas !...



## SCÈNE IV.

**Aménophis, Pherès.**

**PHÉRÈS.**

420 Alzaïde... Dans ce moment, Seigneur à vos genoux

**AMÉNOPHIS.**

Alzaïde !... Ah ! Que me dites-vous ?

**PHÉRÈS.**

Elle vient.

**AMÉNOPHIS.**

Ciel !

## SCÈNE V.

**Alzaïde, Aménophis, Pherès, Ezire.**

**ALZAÏDE, dans l'enfoncement.**

Mes yeux se remplissent de larmes :  
Je revois en tremblant l'auteur de mes alarmes.  
Guide mes pas, Ezire, et viens les soutenir.

**AMÉNOPHIS, à Pherès.**

425 C'est moi que sa douleur, que les pleurs vont punir.  
Mon âme est déchirée...

**ALZAÏDE.**

Incertaine, tremblante,  
Je viens vous faire entendre une voix suppliante,  
Pour finir des tourments que vous-même causez  
Que je dois oublier si vous les finissez.  
430 Hélas ! C'est leur excès qui près de vous m'amène ;  
Mon époux est captif ; puis-je rompre sa chaîne ?  
Terminez à la fois ses maux et mes douleurs,  
Seigneur, par vos vertus surpassez nos malheurs ;  
Qu'on ne vous plaigne plus autant qu'on vous admire ;  
Et qu'enfin l'univers, en ce jour, puisse dire,  
435 Que jamais Zaraès ne fut si malheureux  
Que vous, en pardonnant, vous fûtes généreux.

**AMÉNOPHIS.**

Alzaïde, c'est vous !... Je vous revois, Madame !  
Hélas ! Que vos revers attendrissent mon âme !...  
Ah ! Vous la retrouvez en ces tristes moments,  
440 Remplie à votre aspect de tant de mouvements...  
Que de combats, ô Ciel !... Mais plus que tout le reste ,

Je ressens la douleur de vous être funeste.  
J'admire Zaraès : je vais vous étonner ;  
Plus malheureux que lui, je ne puis pardonner.

**ALZAÏDE.**

445 Seigneur, ah ! Quel arrêt votre bouche prononce !  
La surprise et l'horreur du coup qu'elle m'annonce,  
Le font déjà sentir à mes sens désolés :  
Vous ne pardonnez point ? Est-ce vous qui parlez ?  
Je sens autant de peine à vous croire implacable.  
450 Qu'a croire Zaraès envers vous si coupable.  
Quels crimes dans ses fers peut-il avoir commis ?

**AMÉNOPHIS.**

Je les crains pour mon peuple, et pour vous j'en gémiss.  
Prisonnier en Egypte, il arme la Syrie ;  
Lisez : vous allez voir quelle est sa perfidie.  
455 Je le planis , mais hélas ! Vous êtes aujourd'hui,  
Puisqu'il est condamné, plus à plaindre que lui.

**ALZAÏDE.**

Que dites-vous, ô Ciel ! Sa mort est résolue ;  
Pour la voir, en ces lieux j'étais donc attendue ?  
Mais peut-il se venger, lorsque vous l'opprimez !  
460 Pour sa querelle ici quels Soldats sont armés ?  
Il menace Memphis, et Memphis l'environne ;  
Il arme des États, lui que tout abandonne :  
Qui n'a pour tout secours qu'une épouse et ses pleurs ,  
Secours qui n'est pour lui qu'un surcroît de malheurs !  
465 Il sait que son destin m'abaisse à la prière,  
Sa grâce est à ce prix l'excès de sa misère :  
Et vous la refusez, vous Roi si généreux,  
Vous de qui j'espérais même autant que des Dieux.

**AMÉNOPHIS.**

C'est la loi qui punit ce sujet redoutable.

**ALZAÏDE.**

470 Elle est cruelle, injuste ....

**AMÉNOPHIS.**

Il n'est que trop coupable  
De ses noirs attentats devez-vous donc douter ?  
Vous demandez sa grâce, et je puis résister ?  
Je prouve ses forfaits quand je vous la refuse ;  
Tout vous trahit, Madame, et m'accable, et l'accuse.

**ALZAÏDE.**

475 Dieux !

**AMÉNOPHIS.**

Jugez-le vous-même, et voyez mes combats,  
Son crime, mon devoir, le droit de mes États.  
Je dois à vos malheurs le plus grand sacrifice,

Je dois à mes sujets beaucoup plus, la justice ;  
La refusant pour vous, je deviens odieux.  
480 Vos pleurs, si je la rends, me font des jours affreux.  
J'en mourrai : j'aime mieux la mort avec la gloire,  
Que mon bonheur suivi d'une indigne mémoire.

**ALZAÏDE.**

Ainsi d'Aménophis je n'espère plus rien.  
Et voilà mon arrêt.

**AMÉNOPHIS.**

Dites aussi le mien.  
485 Juste envers Zaraès, pour vous impitoyable,  
Aménophis des trois est le plus misérable.

**ALZAÏDE.**

Quand je sens tout le poids de votre inimitié,  
Vous me montrez encor une fausse pitié.  
Peut-on être attendri, lorsqu'on est inflexible ?  
490 S'il est vrai qu'à mes pleurs vous soyez si sensible,  
Que ne terminez-vous tant de maux à la fois ?  
Et pourquoi dans un seul en punissez-vous trois ?

**AMÉNOPHIS.**

Ainsi que Zaraès, je dois être implacable.

**ALZAÏDE.**

Il sent tous les remords, s'il peut être coupable :  
495 Mais s'il l'est en effet, et s'il veut se venger,  
Je connais sa grande âme, et je puis la changer.

**AMÉNOPHIS.**

Vous n'adoucirez point une âme si farouche.

**ALZAÏDE.**

Il ressent les bienfaits et la vertu le touche.  
Au nom d'Aménophis je veux le désarmer,  
500 Je veux même qu'un jour il s'engage à l'aimer.  
Il chérira dans vous l'équité, la clémence :  
Il verra comme il faut oublier sa vengeance.  
S'il connaît vos vertus, voudra-t-il vous trahir ?  
Et s'il vous voit, Seigneur, pourra-t-il vous haïr ?

**AMÉNOPHIS.**

505 Hélas !

**ALZAÏDE.**

Pour vous toucher que puis-je encor vous dire ?  
Aujourd'hui par votre ordre, à mes yeux il expire,  
Vous l'avez réfolu : que vais-je devenir ?  
Songez-vous que c'est moi que vous allez punir ?  
Qu'un affreux désespoir est tout ce qui me reste :  
510 Faut-il que ce soit vous qui me soyez funeste ?  
Que par vous aujourd'hui je rejoigne un époux :

Oui nous serons tous deux réunis par vos coups ;  
Dans une heure il expire, et je virais encore,  
Ce n'est plus son pardon : c'est le mien que j'implore.  
515 Vous détournez les yeux.

**AMÉNOPHIS.**

Ô cruelle vertu !

**ALZAÏDE.**

Que vous reprochez-vous ?

**AMÉNOPHIS.**

D'avoir tant combattu,  
D'avoir vu Zaraès vous coûter une larme,  
D'avoir désespéré ce cœur qui me désarme ;  
Vous changerez le sien, vous me l'avez promis :  
520 Qu'il vive.

**ALZAÏDE.**

Oui, Seigneur, il vous sera soumis.  
Vous permettez qu'il vive, et que je le revoie :  
C'est par vous que mon âme éprouve tant de joie.

**AMÉNOPHIS.**

Ah ! Je veux la combler. Qu'il paraisse à vos yeux.

*À Menos.*

Allez ? Ménos, allez : amène-le en ces lieux.  
525 Vous triomphez des lois, quand je le laisse vivre :  
Mais si je les enfrens, vous les lui ferez suivre.  
Dans le crime à vos yeux pourra-t-il persister ?  
Moi-même armé des lois, puis-je vous résister ?  
La seule maintenant dont la force m'entraîne,  
530 Est de sauver vos jours, d'éviter votre haine ;  
Mes sujets se plaindront, du cœur de mes sujets,  
J'effacerai ma faute à force de bienfaits.

**ALZAÏDE, à part.**

Quels transports je ressens ! Pourrai-je les contraindre ?

**AMÉNOPHIS.**

Vous serez tous heureux, et moi toujours à plaindre ;  
535 Oui, Madame à vos pleurs, j'ai résisté longtemps ;  
Témoin de mes combats , jugez de mes tourmens.  
Faudra-t-il à jamais vous en taire la cause ?  
Ah ! Puisqu'à me punir tout ici se dispose,  
Mon cœur, quoique tremblant, vous dira sans détour  
540 Que Zaraès ne doit ses jours qu'à mon amour :  
Que si j'eusse aimé moins j'eusse eu moins de clémence :  
Que votre bonheur seul sera ma récompense :  
Qu'un époux s'en souviene, et qu'il en foit jaloux,  
Vous rendre à ses désirs, c'est m'immoler pour vous.  
545 Après un tel bienfait, il doit craindre l'envie,  
Et cacher loin de moi le bonheur de sa vie.

Qu'il s'éloigne, qu'il fuie, Iphis et mon secours...

## **SCÈNE VI.**

**Alzaïde, Aménophis, Ezire, Phérès.**

**PHÉRÈS.**

Seigneur, de Zaraès on menace les jours ;  
Le peuple à qui Ménos de son fupplice avide  
550 Apprend qu'on doit sa vie aux larmes d'Alzaïde,  
Assiége sa retraite, et jure son trépas.

**AMÉNOPHIS.**

Quoi Ménos me trahit ?

**ALZAÏDE.**

Ne m'abandonnez pas.

**AMÉNOPHIS.**

Vainqueur de Zaraès, j'évitai sa présence.  
Allons, il faut le voir pour prendre sa défense.

**ALZAÏDE.**

555 Ô Ciel ! Lance sur moi les traits de ton courroux :  
Seconde Aménophis, et sauve mon époux.

## ACTE III

### SCÈNE PREMIÈRE.

Alzaïde, Ezire.

**ALZAÏDE.**

C'en est donc fait, ô Ciel à et Zaraès expire.  
Tu me suis, à tes soins je me dérobe, Ezire :  
J'entends autour de moi mille effroyables cris ;  
560 Qu'il meure, disaient-ils, périssons à ce prix.  
Je vole à son secours, à sa vie on attende :  
Je tombe entre leurs bras éperdue, expirante,  
Et je n'ouvre les yeux que pour voir mon malheur :  
Leur crime était commis, ils bravaient ma douleur.  
565 Le Roi n'a pu calmer cette horrible vengeance.

**EZIRE.**

Du moins il la punie, et c'est lui qu'elle offense.

**ALZAÏDE.**

Je veux quitter ces lieux objets de mon effroi.  
Chaque instant que j'y reste est un crime pour moi.  
Sans attendre des Dieux la haine ou la justice,  
570 J'expierai mon amour par le plus grand supplice,  
L'absence qui jamais ne saura me guérir,  
Me punira du moins, si je n'en puis mourir.  
Cours préparer ma fuite.

## SCÈNE II.

**ALZAÏDE, seule.**

575 Ô Toi qui par ta flamme,  
Viens d'augmenter encor le trouble de mon Âme ,  
Auteur de tous mes maux tu vas les ressentir ,  
Et malgré ton ardeur tu me verras partir.  
Ma fuite l'éteindra : mon aspect la ranime,  
Elle fait mon tourment : l'exciter est un crime,  
580 M'en parler une injure, et l'entendre un danger.  
Mânes de Zaraès, je saurai vous venger :  
De tout ce que je puis envers toi je m'acquie.  
Tu meurs : le Roi te plaint : il m'aime, et je l'évite:  
Mais on vient...

## SCÈNE III.

**Alzaïde, Zaraès.**

**ZARAÈS, à part.**

Alzaïde est seule, approchons-nous.

**ALZAÏDE.**

Ô Ciel !... C'est Zaraès... C'est lui... C'est mon époux.

**ZARAÈS.**

585 Ah ! Calmez ce transport que ma présence inspire :  
Madame, observez-vous, craignons tout, ou j'expire :  
Mais je puis, grâce au sort, un instant dans ces lieux ,  
Vous parler sans témoins.

**ALZAÏDE.**

Je vous revois ; ô Dieu !

**ZARAÈS.**

590 Ô vous qui m'arrachez à mon destin perfide,  
Oui, vous me revoyez, généreuse Alzaïde.

**ALZAÏDE.**

Vous vivez. Ah ! Seigneur, par quel heureux secours,  
Respirez-vous encor ? À qui dois-je vos jours ?

**ZARAÈS.**

595 Madame, c'est Iphis, qui dans cette journée,  
De l'Égypte ressent la vengeance effrénée ;  
Compagnon de ma gloire, il partageait mes fers :  
Vous alliez terminer les maux que j'ai souffert :  
Le peuple des prisons voit sortir sa victime ;  
Tremblant à cet aspect, soudain il se ranime ;

Iphis à ses regards se montre le premier ;  
600 Je le suivais : mes yeux ont vu sacrifier  
Ce héros qui s'offrait au trépas pour son maître :  
Sous leurs coups redoublés je l'ai vu disparaître :  
Et plus craint dans ces lieux que je n'y suis connu,  
Jusqu'à vous sans danger me voilà parvenu.  
605 Enfin à m'y servir désormais tout conspire ;  
On croit Zaraès mort, on croit qu'Iphis respire.  
Sous mon nom que toujours il voulut conserver.  
On l'immole aujourd'hui : le sien va me sauver :  
Le titre respecté de fujet de sa Reine ,  
610 Assure ici mes jours, et cachera ma haine :  
Je n'ai point vu le Roi : j'évitai tous les yeux,  
Et mon destin n'est su que de vous et des Dieux.

**ALZAÏDE.**

Eh ! Pourquoi donc Seigneur, voulez-vous qu'on l'ignore ?

**ZARAÈS.**

Rien ne peut mieux voiler mes projets prêts d'éclorre :  
615 Vous allez les savoir, dissipez votre effroi :  
Je vais être vengé : ne tremblez pas pour moi.

**ALZAÏDE.**

Que dites-vous; Seigneur ?

**ZARAÈS.**

Que dès ce soir j'expire  
Ou que vous me verrez maître de cet Empire.  
La moitié de ma honte va rejaillir sur vous :  
620 Vous allez l'effacer en servant votre époux ;  
Voilà votre destin. Vous n'en avez point d'autre ;  
Femme de Zaraès, son injure est la vôtre :  
Mon sort est en vos mains : je fonde mon espoir  
Plus sur votre amitié que sur votre devoir,  
625 Et seule vous avez toute ma confiance :  
Vous dire un mot de plus en cette circonstance ;  
Où mon cœur vous doit tant, serait vous offenser,  
Et me fier à vous, c'est vous récompenser.

**ALZAÏDE.**

De quels coups à la fois, mon âme est-elle atteinte :  
630 Considérez, Seigneur, les objets de ma crainte  
Avez-vous bien prévu les maux dont je frémis ?  
Eh ! Quel est votre espoir contre tant d'ennemis.

**ZARAÈS.**

Je vais bientôt calmer les frayeurs de votre âme :  
Vous ne tremblerez plus, quand vous saurez Madame,  
635 Par combien de ressorts aussi prompts que certains  
J'assure le succès de mes vastes desseins.  
Le Roi fier de mes maux, trop sûr de sa puissance,  
Colorant son mépris d'une fausse clémence,  
Étendit les liens de ma captivité ;  
640 Votre époux s'est fervi de cette liberté,



Pour se rendre en ces lieux à son tour redoutable.  
J'y fomentai moi-même un parti formidable ;  
Méris, Phédos, Orus, sujets qu'il croit soumis ,  
Sont devenus par moi ses plus grands ennemis,  
645 Et joints à mes guerriers, vont me livrer leur ville.  
Là sans cesse agissant, je paraissais tranquille.  
Tout est prêt, on l'ignore, et j'ai changé mon sort ;  
J'obtiendrais dès ce soir la couronne, ou la mort.  
Que m'importe des deux, pourvu que je me venge.

**ALZAÏDE.**

650 Vous vous vengez, de qui... Vous, Seigneur ! Ah !  
Qu'en pensez-vous ! On l'ignore... En vain vous l'espérez.  
Tous vos projets ici ne sont pas ignorés :  
Une lettre surprise, et par Arbas écrite,  
Fit connaître les coups que Zaraès médite.

**ZARAÈS.**

655 Elle n'apprit que ceux qu'il voulut dévoiler :  
C'est encor un fecret qu'il faut, vous révéler.

**ALZAÏDE.**

Quoi ! La lettre, Seigneur...

**ZARAÈS.**

C'est moi qui l'ai fait rendre.  
Pour désarmer Memphis j'ai su tout entreprendre.  
Je voyais qu'aujourd'hui pour attaquer le Roi,  
660 Mes guerriers peu nombreux s'avançaient près de moi,  
Que de ses défenseurs cette ville était pleine,  
Qu'en les y combattant ma perte était certaine ;  
Ainsi je résolus de les en écarter ;  
C'est par un faux avis que je puis le tenter,  
665 C'est l'unique ressource ouverte à ma prudence,  
Qui peut rendre l'attaque égale à la défense,  
J'ai marqué que bientôt par les champs Syriens  
Mes Soldats s'approchaient pour attaquer les siens,  
Quand en effet laissant bien loin d'eux la Syrie  
670 Ils venaient à Memphis des champs de l'Arabie.  
On croit l'avis, on part : on résout mon trépas,  
Vous venez par mon ordre, et détournez leurs bras :  
Nous y fumes réduits... Mais enfin je respire.  
Libre je vous revois, inconnu je conspire.  
675 Contre nos ennemis j'ai déjà réussi,  
Ils vont vers la Syrie, et la guerre est ici.

**ALZAÏDE.**

Je vois ainsi que vous leur perte inévitable :  
Mais songez que le Roi qui vous a cru coupable ;  
A toujours, quelque'il fût, adouci votre sort :  
680 Et que dans ce jour même où vous jurez sa mort,  
Ami de ses sujets qu'opprimait votre haine,  
Il défendait vos jours, et brisait votre chaîne.

Zaraès a la même exigence que Porus vaincu par Alexandre dans "Alexandre le Grand" de Jean Racine.

**ZARAÈS.**

Qu'il aime ses sujets, mais qu'il me traite en Roi  
Que me font des vertus qui ne sont pas pour moi ?

**ALZAÏDE.**

685 Seigneur puisqu'avec vous ici d'intelligence  
Je dois aux yeux de tous servir votre vengeance  
Que surtout par les nœuds qui m'attachent à vous,  
Je partage la honte ou l'honneur de vos coups :  
Voyons de nos projets le crime, ou la justice :  
690 Que je sois votre épouse, et non votre complice.  
L'Univers nous contemple ; avant de nous venger,  
C'est lui, Seigneur, c'est lui qu'il faut interroger.  
Oui, consultons sa voix lorsque tout nous l'ordonne.  
Son estime est toujours pour celui qui pardonne :  
695 Pour l'autre désormais ne s'intéressant plus,  
Quand ses maux sont finis, il lui veut des vertus ;  
Et contre un bienfaiteur que la vengeance opprime,  
La gloire est un opprobre, et le triomphe un crime.  
Qu'attendez-vous du Prince ? Il vous fera régner.  
700 Prévenu par ses dons, pourquoi les dédaigner ?  
Subjuguiez votre cœur quand le sien se surmonte.  
Sans orgueil il les offre : acceptez-les sans honte.

**ZARAÈS.**

Que dites-vous, ô ciel ! Eh ! Ne savez-vous pas  
Mes droits, mon infortune, et tous ses attentats ?

**ALZAÏDE.**

705 Quoi, Seigneur ?

**ZARAÈS.**

Que sa haine, et que son injustice  
En ce jour, ici même ordonna mon supplice.  
Sans cesse prétextant au mépris de mes droits  
Que j'ai dû le servir et ramper sous ses lois.  
Si mon père usurpa, je fus Roi légitime :  
710 Mes peuples m'ont élu : m'opprimer est un crime.  
Alzaïde, écoutez : j'excuse en vos discours  
L'Amour de la vertu, l'intérêt de mes jours :  
Mais de fausses vertus vous ont préoccupée :  
Songez à mes affronts : vous serez détrompée :  
715 De votre âme jamais pourront-ils s'effacer ?  
Est-il besoin ici de vous les retracer ?  
Et ne devrai-je pas vous entendre me dire,  
Qu'il est honteux pour moi qu'Aménophis respire  
Vaincu, pris, avili, dans mille maux plongé,  
720 Quoi ! Je suis votre époux, et ne suis pas vengé !  
Si je diffère encor, suis-je digne de l'être ?  
Je subis dans sa cour l'infâme sort d'un traître &gt;  
Et mon bras lui prépare un glorieux trépas.  
Il m'a mis dans les fers : je ne l'en charge pas.  
725 Je vois même en ce jour désoler mon empire ;

Le sien subsiste encor... oui, je vais le détruire.  
Que le superbe cœur qui m'a trop offensé ,  
De ce fer aujourd'hui soit mille fois percé ;  
Que vengeur des affronts qu'il a faits aux Monarques,  
730 De leur honte en son sein j'efface ici les marques.  
Dans ces lieux où j'ai su qu'il ordonna ma mort,  
Ah ! C'est-là que je veux qu'il termine son sort,  
Qu'il me voye en mourant maître de sa puissance,  
Contempler sa douleur, et goûter ma vengeance.  
735 Vous y serez présente... oui, vous-même verrez  
Son sang, sa mort, sa honte, et vous en jouirez.  
Vous frémissiez, Madame.

**ALZAÏDE.**

Oui, cette destinée  
Qui vous flatte aujourd'hui...

**ZARAËS.**

Peut être infortunée  
Sans doute : par le sort je puis être opprimé :  
740 C'est le moindre des maux dont je sois alarmé :  
J'en redoute un plus grand ; mon âme intimidée  
Ne peut, sans frissonner, en soutenir l'idée :  
C'est de penser qu'ici Zaraès outragé  
Peut mourir à vos yeux, et n'être point vengé.  
745 Sûr de votre courage et de votre prudence,  
Déposant en vos mains ma dernière espérance,  
J'attends de vous, Madame, un service important.  
Et vous ne devez pas balancer un instant ;  
Gardez ce fer, prenez : c'est moi qui vous l'ordonne.  
750 Sachez à quel dessein ma fureur vous le donne.  
Peur-être Aménophis m'abattra sous ses coups,  
Et sous lui vous verrez expirer votre époux ;  
Que du trépas du Roi ma perte soit suivie,  
Après que dans ces lieux j'aurai perdu la vie,  
755 On verra tous mes Chefs ou morts, ou dissipés &gt;  
Vivez, restez ici, n'hésitez pas, frappez :  
Surtout en ce moment faites qu'il se souviene,  
En lui donnant la mort, qu'il ordonna la mienne.

## SCÈNE IV.

**ALZAÏDE seule, le poignard à la main.**

760 Quel trouble me saisit... je frissonne d'horreur.  
Ô jour infortuné !... Trop injuste fureur !  
J'immolerais qui... Dieux !... Ah ! Ma flamme infidèle  
Devient à mes efforts plus que jamais rebelle :  
Je lui résiste en vain. Tous mes sens sont émus.  
Je succombe à mes maux... Je ne me connais plus.

## SCÈNE V.

**Alzaïde, Aménophis, Phérès, Nisus, Suite.**

**AMÉNOPHIS.**

765 J'ai vengé Zaraès, et mon cœur trop sensible  
Ne peut plus... Mais ô Ciel ! En quel état terrible...

**ALZAÏDE, sans voir le Roi.**

Que fais-je ? Mon devoir m'ordonne son trépas...  
Mon cher Aménophis... Non, tu ne mourras pas.

**AMÉNOPHIS, à part.**

Que dit-elle ?

**ALZAÏDE, sans voir le Roi.**

770 Tu périrais !  
Avec toi j'eusse été trop heureuse :

**AMÉNOPHIS, en s'approchant d'elle.**

Calmez cette douleur affreuse.

**ALZAÏDE, apercevant le Roi, et laissant tomber le poignard.**

Dieux ! Que vois-je ?...

**AMÉNOPHIS.**

Arrêtez...

**ALZAÏDE.**

Dans le trouble où je suis,  
Le repentir, la suite, est tout ce que je puis.

## SCÈNE VI.

**Aménophis, Phérès, Nisus, Osiris, Gardes.**

**AMÉNOPHIS.**

775 Qu'ai-je vu ?... Que penfer ? Quelle fuite soudaine !  
Ce poignard était donc dans les mains de la Reine ?  
Et quel tranfport échappe à son cœur éperdu ;  
M'aimerait-elle ? Ô Dieux ! L'ai-je bien entendu ?

**NISUS.**

Iphis qui la quittait ....

**AMÉNOPHIS.**

Dieux ! Iphis, lui ! Qu'on l'arrête.

*Osiris sort.*

**NISUS.**

780 Seigneur, je ne sais quel attentat s'apprête,  
Mais Zaraès n'est plus : pour se soumettre à vous.  
Son camp dans la Syrie attendra-t-il vos coups ?  
En vain pour la réduire aujourd'hui votre armée  
Part, et laisse Memphis ouverte et déarmée.

**AMÉNOPHIS, aux gardes.**

Qu'elle revienne : allez , rappelez mes soldats.

*Le Garde sort.*

Mais si je suis aimé, qui donc arma fon bras ?

## ACTE IV

### SCÈNE PREMIÈRE.

**ZARAÈS, seul.**

785 Par l'effroi de la Reine et par son imprudence,  
Je verrois donc encor reculer ma vengeance !  
On m'arrête ! Faut-il qu'à ces maux réservé...  
Ô Ciel ! Mais dans ces lieux je puis être observé.  
Je serai découvert, un geste, un mot peut-être  
790 Trahira ma fureur, dont je suis peu le maître.  
Comment la retenir à l'aspect de ces lieux,  
Où déjà je devrais entrer victorieux ?  
J'y demeure captif. Cependant le temps presse,  
Et l'ennemi jouit du jour que je lui laisse.  
795 Par mes retardements tout reste suspendu.  
Une heure encor de plus, tout peut-être est perdu.  
Zaraès, ta vengeance est encore incertaine,  
Il me reste un espoir... Allons trouver la Reine :  
Elle doit réparer tous les maux qu'elle a faits.

### SCÈNE II.

**Aménophis, Phérès, Zaraès.**

**PHÉRÈS.**

800 Oui, Seigneur, c'est Iphis surpris dans ce Palais.

**AMÉNOPHIS.**

Alzaïde est ici. Qu'on la fasse paraître.

**ZARAÈS, à part.**

C'est le Roi : que craindrais-je ? Il ne peut me connaître.

**AMÉNOPHIS.**

*À part.*

Que vais-je apprendre ?...

*[Haut.]*

Iphis, approche, réponds moi.

**ZARAÈS, à part.**

Que me veut-il ?

**AMÉNOPHIS.**

Réponds sans feinte et sans effroi :  
805 Ce poignard que j'ai vu dans les mains d'Alzaïde,  
Qui l'en avait armée ? Était-ce toi, perfide ?  
Son implacable époux dont j'ai plains le trépas,  
Sans doute te chargea d'armer ici ton bras,  
810 D'exciter contre moi la plus cruelle haine,  
Et peut-être toi seul sus irriter ta Reine ;  
Tes conseils ont tout fait ?

**ZARAÈS.**

Pouvez-vous concevoir  
Qu'elle en ait eu besoin pour suivre son devoir ?

**AMÉNOPHIS.**

Ainsi ta voix l'accuse ?

**ZARAÈS.**

Elle lui rend sa gloire.

**AMÉNOPHIS.**

Je connais ses vertus.

**ZARAÈS.**

Vous devez donc me croire.

**AMÉNOPHIS.**

815 Je ne le puis : un traître eut part à ses desseins,  
Ce fer à mon aspect échappe de ses mains,  
Prouve qu'à s'en servir d'autres l'avaient contrainte.

**ZARAÈS.**

Ne connaissez-vous pas une femme et sa crainte,  
Lorsque dans les projets qu'elle fut enfanter,  
820 Elle touche à l'infant de les exécuter ?

**AMÉNOPHIS.**

Ressentir tant de haine, et la tenir cachée,  
Implorer mes bienfaits, en paraître touchée ?

**ZARAÈS.**

Elle a dû le paraître, en préparant ses coups.

**AMÉNOPHIS.**

Zaraès fut vengé de Ménos.

**ZARAÈS.**

Non de vous.

**AMÉNOPHIS.**

825 De moi qui le sauvai.

**ZARAÈS.**

Que ne puis-je moi-même  
Répéter les discours qu'en son malheur extrême  
Ce Roi vous adressait du fond de sa prison,  
Moins surpris de l'Arrêt qu'indigné du pardon,  
« Hé quoi ! Vous disait-il, tu me rends une vie,  
830 Par ce dernier outrage à jamais avilie ?  
Est-ce aux Rois qu'on pardonne ? Il fallait m'immoler,  
Et tu m'aurais fais grâce, en osant m'accabler. »

**AMÉNOPHIS.**

Son orgueil oubliait le pouvoir que me donne  
Un droit bien moins à moi qu'il n'est à ma Couronne.  
835 Son trône à mes États fût toujours asservi :  
Et si de son pardon son arrêt fut suivi,  
Je modérai des lois qui me faisaient son maître,  
Et même en le sauvant je méritai de l'être.

**ZARAÈS.**

840 Vous ?... Mais en vain ma bouche ici le défendrait ;  
Inutile pour lui, mon zèle me perdrait.

**AMÉNOPHIS.**

De ton erreur, Iphis, que je te désabuse :  
Quoi qu'injuste envers moi, ton zèle est ton excuse.  
Tout condamne ton Prince, et parle en ta faveur.  
Il eut donc un ami, jusqu'au sein du malheur !  
845 J'aime à voir un sujet, dût-il m'être rebelle,  
À son Roi qui n'est plus ; rester encor fidèle.

**ZARAÈS.**

He bien, qu'attendez-vous ? Disposez donc de moi.

**AMÉNOPHIS.**

Je dois en disposer pour connaître ta foi.  
Du crime, dont ta bouche ose accuser ta Reine,  
850 Son aveu seul peut-être une preuve certaine.  
Condamné pour ce jour à souffrir mes bienfaits,  
Tu ne sortiras point : demeure en ce Palais,

**ZARAÈS, à part.**

Ciel !



**AMÉNOPHIS.**

Ma sûreté même, et peut-être la tienne,  
Exigent qu'en ces lieux mon ordre te retienne.

**ZARAËS.**

855 Du moins souffrez qu'Iphis cédant à son devoir ;  
Puisse revoir sa Reine.

**AMÉNOPHIS.**

Oui, tu peux la revoir :  
Ressens déjà mes dons, jouis de sa présence,  
Tu seras satisfait. Je la vois qui s'avance.

**SCÈNE III.**

**Alzaïde, Aménophis, Zaraès, Ezire.**

**AMÉNOPHIS, à Alzaïde qui montre de l'effroi.**

Ah ! Ne redoutez rien. Vous détestez ces lieux,  
860 Vous voulez les quitter, tout y blesse vos yeux.  
Je n'en murmure point, votre intérêt l'ordonne :  
L'Arabie est à moi ; partez, je vous la donne :  
Revoyez des Sujets plus fortunés que nous.  
Quel que soit ce bienfait, je n'attends rien de vous :  
865 Et ce jour malheureux a déjà su m'apprendre,  
Après tant d'autres dons, quel prix j'en dois attendre.

**ALZAÏDE.**

Par générosité vous m'offrez des États,  
Que sans vous pressentir, je n'accepterai pas.  
Seigneur, de votre main, dois-je ici les reprendre ?  
870 À mon époux vivant eût-elle su les rendre ?  
Ah ! Parlez.

**AMÉNOPHIS.**

Oui, Madame, et qui peut en douter ?  
Sur le trône avec vous je l'aurais fait monter.  
Heureux qu'il eût voulu, moins jaloux de sa gloire  
Dans mes embrassements oublier ma victoire.  
875 On plaint trop aisément l'ennemi qui n'est plus,  
Je le plaignis vivant.

**ALZAÏDE.**

Avec tant de vertus,  
Ainsi de ce héros vous oubliez la haine :  
Et même dans ce jour votre bouche avec peine  
Ordonna son trépas.

**AMÉNOPHIS.**

Je prévenais ses coups.

**ALZAÏDE.**

880 Vous sûtes l'épargner.

**AMÉNOPHIS.**

J'épargnais votre époux.  
Mais que me dites-vous ? Vous devez me connaître.  
S'il en faut croire Iphis, vous verrez que son maître  
Artisan de ses maux, et source de vos pleurs ,  
Eût toujours à mes dons opposé ses fureurs.

**ALZAÏDE.**

885 Détrompez-vous, Seigneur. Oui, ma reconnaissance  
Eût osé tout tenter pour calmer sa vengeance.  
Que ne le puis-je encor si dans l'instant les Dieux,  
Devant vous-même ici le rendaient à mes vœux !  
Je lui dirais qu'il doit chérir votre clémence,  
890 Que son amitié seule est votre récompense,  
Qu'en vain il s'est rangé parmi vos ennemis,  
Qu'il ne le sera plus, que mon cœur l'a promis :  
Que j'enchaînai son bras par un serment terrible  
Qu'on ne croirait sans foi, s'il était inflexible ;  
895 Et qu'enfin respectant de si sacrés liens  
Il m'accorda vos jours quand je vous dois les siens.  
Après tant de motifs, Prince, pourriez-vous croire  
Que Zaraès sans cesse animé par la gloire,  
Aux trop justes douleurs de mon cœur éperdu,  
900 Touché de vos bienfaits, ne se fût pas rendu.  
Sortez, Seigneur, sortez d'un doute si funeste :  
Il eût tout oublié : que votre voix l'arrête,  
Iphis, vous le savez, pourriez-vous hésiter ?

**ZARAÈS.**

Sans doute que mon maître eut pu vous écouter.  
905 Comme Iphis, je ne puis qu'applaudir à ma Reine :  
Si j'étais Zaraés, vous verrais-je sans peine,  
Éteindre tout à coup votre ressentiment ?  
Après votre projet un si prompt changement  
Ne m'aurait su causer qu'une surprise extrême.  
910 Vous devez étonner jusques au Roi lui-même,  
Qui déjà sait par moi qu'aujourd'hui votre bras,  
Pour venger votre époux, préparait son trépas.

**AMÉNOPHIS.**

Dans mon sang Alzaïde eut pu le satisfaire ?  
Je devais expirer par une main si chère ?  
915 Elle m'ôtait des jours que tout lui destinait ?  
Je les perdrais pour elle, elle m'assassinait ?

**ZARAÈS, à part.**

Qu'entends-je ?

**AMÉNOPHIS.**

Votre bras, dans ce cœur qui vous aime...  
Mais quel nouvel effroi !...

**ALZAÏDE.**

Ma douleur est extrême.  
920 Oui, croyez que ma haine a tout fait contre vous,  
Punissez-moi, Seigneur, respectez mon époux ;  
N'accablez point Iphis, trop malheureux peut-être...  
Ciel ! Iphis...

**ZARAÈS.**

Reine, enfin je commence à connaître  
Les sublimes vertus d'un Roi si généreux :  
925 Mais qu'il soit donc toujours l'appui des malheureux.  
La Reine va partir, elle connaît mon zèle  
C'est moi qu'elle a choisi pour son guide fidèle.  
D'adoucir mes revers son cœur s'était flatté.  
Elle veut vous devoir...

**AMÉNOPHIS.**

Quoi donc ?

**ZARAÈS.**

Ma liberté.

**AMÉNOPHIS.**

Puisqu'on te justifie, elle t'est accordée.

**ALZAÏDE.**

930 Par vous dans mes États je veux être guidée.  
Mais suivez-moi.

**ZARAÈS.**

Ravi de vous y ramener,  
Pour le plus prompt départ, je vais tout ordonner.

## SCÈNE IV.

**Aménophis, Alzaïde, Ezire.**

**AMÉNOPHIS.**

Je vous aime, et pour moi vous devenez barbare.  
Ah ! Quel destin cruel sans cesse nous sépare :  
935 Zaraés ne vit plus, faible rayon d'espoir,  
Qui disparaît sitôt que je puis l'entrevoir :  
Votre fureur l'éteint, me poursuit et m'accable.  
Hé bien, terminez donc un sort si déplorable ?  
Après tant de tourments arrachez-moi le jour,  
940 Et déchirez un cœur que brûle tant d'amour.  
Oui, frappez... Mais je vois renaître vos alarmes !  
Malgré tous vos efforts, je vois couler vos larmes !  
Hélas ! Vous frémissez, vos timides regards,  
En évitant les miens, errent de toutes parts.  
945 Que craignez-vous encore ? À quoi dois-je m'attendre !

## SCÈNE V.

**Nisus, Aménophis, Alzaïde, Ezire.**

**AMÉNOPHIS.**

Ah ! Nisus, laissez-moi...

**NISUS.**

Seigneur, daignez m'entendre.  
Des soldats étrangers parmi nous répandus,  
Ont fait fuir loin d'Iphis les nôtres éperdus ;  
Ce traître a disparu.

**AMÉNOPHIS.**

Que pouvez-vous répondre,  
950 Madame, à tant d'horreurs ?

**ALZAÏDE.**

Tout sert à me confondre.  
Prince, chaque moment ajoute à mon malheur ;  
Mais je dois en cachant ma honte et ma douleur,  
Et sans oser gémir d'un destin si contraire,  
Condamner votre amour, suivre Iphis, et me taire.

*Elle sort.*

**AMÉNOPHIS.**

955 Expliquez-moi, grands Dieux, le trouble où je la vois :  
Malgré tous ses complots elle a tremblé pour moi.  
Son devoir seul l'entraîne au crime qui s'apprête ;  
J'aurais fléchi son cœur... Mais quel espoir m'arrête !  
Nisus gardez la Reine, il faut tout prévenir.

960    Oui ; courrons les combattre, ou plutôt les punir ;  
      La justice contre eux me guide avec la gloire.  
      Que dans leur châtement je trouve une victoire.

## ACTE V

### SCÈNE PREMIÈRE.

**ALZAÏDE, seule.**

On me garde en ces lieux. Quel triste événement,  
D'Ezire que j'attends, retient l'empressement !  
965 Auprès de Zaraés n'a-t-elle pu se rendre ?  
Daignera-t-il encor me parler et m'entendre ?  
Je lui pardonne ; ô Ciel ! D'avoir pu m'accuser  
Du crime auquel mon bras osa se refuser.  
L'aspect d'Aménophis avait troublé mon âme  
970 Il connaît donc mon cœur, et Zaraés fa flamme.  
Qui sait, si lui vantant ce héros qu'il poursuit,  
De la mienne en ce jour je ne l'ai pas instruit ?  
S'il était vrai, grands Dieux ! Que je serais à plaindre !  
Que dis-je ? En ce moment, j'ai plus encore à craindre :  
975 Peut-être qu'aujourd'hui j'ai trahi mon époux,  
Il tombe, ou son rival expire sous ses coups.  
Ah ! De quelque côté que le sort fe déclare,  
Quelque vainqueur qu'il fasse, il mêle rend barbare.  
Il me prépare un crime, ou me perce le cœur :  
980 Et je meurs de remords autant que de douleur.  
On vient. Que vais-je apprendre ?

## SCÈNE II.

**Alzaïde, Ezire.**

**ALZAÏDE.**

Ah, c'est toi, chère Ezire ?  
Ciel ! Quel trouble t'agite ? Et que viens-tu me dire ?  
Qu'as-tu fait ? Puis-je encor conserver quelque espoir ?  
Iphis t'a-t-il parlé ? Voudra-t-il me revoir ?

**EZIRE.**

985 Je l'ai vu, dans ces lieux, rempli de sa vengeance,  
Impatient de vaincre, il a fuit ma présence.  
Il revient, il s'avance : et déjà dans Memphis,  
Sous les murs du Palais, combat Aménophis.  
Je n'ai pu parvenir jusques à vous, Madame,  
990 Que guidée à travers le carnage et la flamme ;  
Il a porté partout la mort et la terreur,  
Et dans ce moment même, est peut-être vainqueur ;  
Prêt d'en être accablé, le Roi le presse encore.

**ALZAÏDE.**

Hélas ! Mais parle-moi de mes maux que j'ignore.  
995 Que t'a pu dire Iphis ?

**EZIRE.**

Qu'attendez-vous de lui ?  
Trop peu digne des soins qu'il vous coûte aujourd'hui,  
Et du tendre intérêt qu'il semble qu'Alzaïde  
Prenne encore au destin de ce guerrier perfide,  
Il n'est digne en effet que de votre courroux ;  
1000 Vous espérez en vain qu'il suspendrait ses coups.  
Son aveugle fureur ne m'a point écoutée,  
Et contre lui mon âme est encore irritée.

**ALZAÏDE.**

Il t'a parlé, sans doute ?

**EZIRE.**

À mes empressements  
Iphis a répondu par des frémissements,  
1005 S'est armé contre moi d'un silence farouche.  
À peine votre nom est sorti de ma bouche,  
Que muette à mon tour je l'ai vu s'indigner,  
Pâlir même de rage, et d'horreur frissonner.

**ALZAÏDE.**

Il frémit à mon nom ! Ô disgrâce imprévue !  
1010 Ma honte à Zaraés est sans doute connue.  
Des plus vives douleurs mon cœur est pénétré.  
Zaraès que l'Amour n'a jamais inspiré,  
Éprouve donc par moi les effets de sa rage.

Il le connoît enfin, et c'est par un outrage.  
1015 Qu'ai-je fait ? Faudra-t-il recevoir d'un époux  
Terrible avec mépris, et sans amour jaloux,  
Des reproches cruels, plus accablants peut-être  
Que toutes les fureurs que l'amour eût fait naître ?  
Évitons sa présence, Ezire, allons chercher  
1020 Des climats, dont jamais il ne puisse approcher.  
Mais je ne puis sortir de ces lieux que j'abhorre.  
Il s'en empare !

**EZIRE.**

Hélas ! Qui vous agite encore ?  
Vous parlez d'un époux...

**ALZAÏDE.**

Ô jour rempli d'horreur !  
Tu mets enfin le comble aux tourments de mon cœur.  
1025 C'en est fait, et le Roi... Déguisons mes alarmes,  
Étouffons mes sanglots, et dévorons mes larmes.  
De quelle idée, ô Ciel ! Me laissai-je frapper ?  
Est-ce là maintenant ce qui doit m'occuper ?  
Zaraès va paraître : il fait que je l'outrage.  
1030 Il aura donc sur moi ce cruel avantage,  
Et je n'expire pas de remords et d'horreur !  
J'ose oublier ma honte, et braver sa fureur ?  
Quel bruit se fait entendre ? Et quel revers s'apprête ?  
Mon sang glacé d'effroi dans mes veines s'arrête.

### **SCÈNE III.**

**Aménophis, Alzaïde, Ezire, Oziris, Suite.**

**AMÉNOPHIS, à sa suite.**

1035 Qu'on épargne leur sang, nous les avons soumis.  
Méritons la victoire aux yeux des ennemis.  
Madame, j'ai vaincu : je triomphe d'un traître,  
D'Iphis dont la fureur m'eût accablé peut-être,  
Si je n'eusse tantôt, rappelant mes soldats,  
1040 Prévenu des forfaits que vous n'ignoriez pas.

**ALZAÏDE.**

Quoi ! Vous l'avez vaincu ? Vous venez m'en instruire.  
Hélas ! En ce moment peut-être qu'il expire ?

**AMÉNOPHIS.**

Madame, son danger excite votre effroi ?

**ALZAÏDE.**

Ah ! Qu'est-il devenu, Seigneur ? Répondez-moi.

**AMÉNOPHIS.**

1045 Quel intérêt si grand prenez-vous à sa vie,  
Quand la mienne par lui m'allait être ravie ?



Hé quoi, c'était donc vous qui conduirez son bras,  
Quel mystère odieux que je ne conçois pas !  
Quel mélange inouï de tendresse et de haine !  
1050 L'espoir que j'ai conçu redouble encor ma peine.  
J'ai pu me croire aimé...

**ALZAÏDE.**

Que dites-vous, Seigneur ?  
Mais de mon infortune apprenez-moi l'horreur :  
Si le vaincu respire elle est moins déplorable :  
Peut-être que s'il meurt, Alzaïde est coupable.  
1055 Le Ciel doit l'en punir aux yeux d'Aménophis.  
Daignez donc m'éclairer sur le destin d'Iphis ?  
Parlez.

**AMÉNOPHIS.**

Oui, chaque instant augmente ma surprise,  
Quel est donc cet Iphis, vos vœux, son entreprise ?  
Quels secrets cachez-vous ? Que voulez-vous savoir ?  
1060 Hé bien, apprenez donc que perdant tout espoir  
De m'arracher le jour, l'Empire et la victoire,  
Ce traître qu'animait le crime, et non la gloire,  
Après s'être vingt fois à mes coups échappé,  
S'est jeté dans nos rangs qui l'ont enveloppé.  
1065 Sûr que sa trahison sera bientôt punie,  
Il cherche le trépas pour suir l'ignominie ;  
Mais il l'espère en vain, mes ordres sont donnés ;  
À finir sans honneur, ses jours sont condamnés.  
1070 Il mérita la mort en poursuivant ma vie,  
Du plus prompt châtement son audace suivie,  
Va de tant de forfaits commis en un seul jour...

**ALZAÏDE.**

Qu'allez-vous faire ? Ô Ciel !

**AMÉNOPHIS.**

Me venger à mon tour ;  
Et servant ma colère autant que la justice,  
Du perfide à l'instant j'ordonne le supplice.

**ALZAÏDE.**

1075 Sachez donc... mais Seigneur, avant de vous parler,  
Que j'obtienne de vous qu'on ne puisse immoler...

**AMÉNOPHIS.**

Ce rebelle ?

**ALZAÏDE.**

Celui dont le malheur m'accable.

**AMÉNOPHIS.**

Puis-je vous écouter ? Iphis est trop coupable.

**ALZAÏDE.**

Ah ! ce n'est point Iphis...

## **SCÈNE IV.**

**Zaraès, Aménophis, Alzaïde, Ezire, Osiris,  
Suite, Gardes.**

**ZARAÈS, soutenu par les Gardes.**

1080 Vous demandez mes jours, je ne crains plus ses coups.  
Ô Reine, levez- vous ,

**ALZAÏDE, à part.**

Mon époux expirant...

**ZARAÈS, au Roi.**

Il n'est plus temps de feindre,  
Connais tout ton bonheur, tu n'as plus rien craindre,  
Vois Zaraés mourant.

**AMÉNOPHIS.**

Zaraès.

**ZARAÈS.**

Oui c'est moi.  
Je n'ai pu me venger : je puis mourir en Roi.  
1085 Ah ! S'il est quelque trait dont ma gloire gémissé,  
C'est d'avoir pour te perdre employé l'artifice.  
Réduit à te tromper je voulais t'en punir.  
Ta perte était certaine, on m'a su prévenir.  
Si l'on ne m'eût trahi tu cesserais de vivre.

*À Alzaïde.*

1090 C'est vous dont la fureur à mes tyrans me livre,  
Madame, oui de ce fer échappé de vos mains  
L'événement funeste a rompu mes desseins.

**ALZAÏDE.**

Dieux !

**ZARAÈS.**

Du péril du Roi par ce coup prévenues  
Ses troupes qui partaient à l'instant revenues,  
1095 Accablent mes guerriers, et nous immolent tous ;  
Par vous ils sont vaincus, et j'expire par vous.  
Votre cœur en frémit. Il ne faut pas qu'il craigne  
Qu'en ce moment le mien avec fureur le plaigne  
De la source des maux qui causent mon trépas...  
1100 Ce faible châtement ne vous suffirait pas.

Je vous connais assez pour vous rendre justice.  
Je mourrai devant vous : voilà votre supplice.

**ALZAÏDE.**

Quoiqu'il soit effroyable, un plus cruel m'est dû.  
Tu connais mes forfaits ; connais donc ma vertu.

*Elle se frappe.*

**AMÉNOPHIS.**

1105 Quel coup affreux ! Ô ciel !

**ZARAÈS.**

Moi-même je l'admire !  
Elle meurt à tes yeux : je suis vengé, j'expire.

**FIN**

**APPROBATION.**

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier une Tragédie qui a pour titre, Alzaïde, et je crois que le Public en verra l'impression avec plaisir. Ce 7 Janvier 1746, CREBILLON.

## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].